

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**La vie, tout simplement**

Suzanne Lantagne, *Et autres histoires d'amour...*, Québec, L'instant même, 1995, 88 p., 12,95 \$.

Marie-Christine Lussier, *Bandit chéri*, Montréal, VLB éditeur, 1995, 134 p., 16,95 \$.

François Belleau

Numéro 79, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38641ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belleau, F. (1995). Compte rendu de [La vie, tout simplement / Suzanne Lantagne, *Et autres histoires d'amour...*, Québec, L'instant même, 1995, 88 p., 12,95 \$. / Marie-Christine Lussier, *Bandit chéri*, Montréal, VLB éditeur, 1995, 134 p., 16,95 \$.] *Lettres québécoises*, (79), 31-31.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Suzanne Lantagne, *Et autres histoires d'amour...*, Québec, L'instant même, 1995, 88 p., 12,95 \$.  
Marie-Christine Lussier, *Bandit chéri*, Montréal, VLB éditeur, 1995, 134 p., 16,95 \$.



# La vie, tout simplement

Lantagne et Lussier signent chacune leur premier recueil de nouvelles : un peu de drame, de la fraîcheur, et beaucoup de frivolité.

NOUVELLE  
François Bellefleur

**P**LUSIEURS BLANCS — OU BLANCHES ? — PRÊTENT AUX NOIRS un sexe particulièrement volumineux. Cette croyance, qui, soit dit en passant, n'aurait jamais été avérée, reposerait plutôt sur le mythe que sur la réalité. Mais ladite croyance doit être assez persistante puisque Suzanne Lantagne a décidé d'en faire la chute de sa nouvelle intitulée « Histoire noire » : « King, tout nu, n'était pas très impressionnant : légèrement bedonnant, il avait un sexe décevant pour un Noir.

[...] Quand il s'est endormi, je me suis levée doucement, je me suis habillée, [...] puis je suis sortie dans l'hiver noir. » Disons que *L'instant même* a habitué son lectorat à mieux. Dans un catalogue qui comprend des auteurs comme Bertrand Bergeron, Jean-Pierre Cattet, Jean Pierre Girard, Douglas Glover, Alistair MacLeod, Pierre Yergeau ou même Anne Legault, qui a signé un très intéressant premier recueil (*Récits de Médilbault*), Suzanne Lantagne détonne quelque peu. « Histoire noire », « Histoire de mer » (une nouvelle entièrement dialoguée, qui se termine par un petit poème) et « Histoire pour s'endormir » (une sorte de poème, ici encore) sont trois textes assez insignifiants. En restent six, d'inégale valeur.

Dans « Histoire vraie », un réveille-matin brisé depuis dix ans se remet à fonctionner depuis qu'il est placé à côté d'un tableau intitulé « L'horloger ». Et, de s'interroger la narratrice à la fin : « Les morts réparent-ils les corps brisés ? » On va leur demander, et on va le savoir, je suppose. Dans « Histoire intime », une femme cherche à dompter la part fantaisiste d'elle-même. Pour conclure : « Je ne pouvais pas me passer d'elle tout en sachant que ses plus grandes joies deviendraient mes insondables tristesses. » Il y a bien « Histoire de rats », d'ailleurs la première nouvelle du recueil, qui laissait espérer quelque chose. Oui, il y a quelque chose dans ce texte qui fait se rencontrer une jeune fille superficielle, par conséquent un peu cruelle, et un vieil Estonien amer.

Si un fil conducteur est censé relier ces nouvelles, il est très ténu. Nous sommes en présence de différentes « tranches de vie » : relations amoureuses, rupture, aventure d'un soir... Peut-être l'auteure, comédienne et professeure au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, a-t-elle voulu mettre en scène (littéralement) diverses facettes de la comédie humaine. Par ailleurs, ses personnages ont ceci en commun d'être souvent des paumés, des marginaux. Ça ne suffit pas. Ces textes,

qui généralement sonnent faux, à moins qu'ils ne soient tout simplement d'une pauvreté thématique désolante, manquent singulièrement de substance et de sens. On ne subodore ici aucune nécessité ; seulement l'envie, primaire, un peu bête, de raconter.

## Historiettes

À part un récit publié il y a plus de vingt ans, Marie-Christine Lussier a surtout écrit pour les enfants (quatre livres qui appartiennent à la série « Les contes Passe-Partout »). Et c'est encore au monde de l'enfance que se consacre la majeure partie de ce recueil.

Frivolité pour frivolité, il est permis de préférer *Bandit chéri* à *Et autres histoires d'amour...* ; nous n'avons pas, loin s'en faut, un recueil marquant, mais l'écriture de Lussier, d'une agréable fraîcheur, ne manque pas d'allant.

L'auteure a le don, il faut le reconnaître, d'évoquer ce côté gentiment délinquant, en quelque sorte d'avant la morale et l'âge de raison, que l'on attribue à l'enfance.

Bien que joliment racontées, ces historiettes ne sont cependant pas sans défaut. Le style de la nouvelle éponyme, qui malheureusement ouvre le recueil, par exemple, est passablement puéril, d'une candeur forcée, plus infantilisant qu'enfantin, pour tout dire. « Vous étiez mon bandit chéri, mon fougueux, mon rebelle » ; « Vous étiez bandit, chéri » ; « Chéri, bandit chéri, brandis, chéri ! » Et ainsi de suite. On se lasse de ces variations sur un même thème. Ailleurs, toujours avec cette incroyable légèreté, cette incroyable insouciance, Marie-Christine Lussier abordera la Shoah, les camps de concentration nazis. Douteux. En fait, le traitement qu'*inflige* (inflige, oui, c'est bien ce que je veux dire) l'auteure aux sujets graves a pour effet d'en édulcorer, voire d'en évacuer, le véritable sens. On eût enfin apprécié que l'éditeur corrige les anglicismes tel « *timing* », utilisés à tout propos.

Ces six nouvelles à moitié réussies rejoindraient peut-être davantage des lecteurs adolescents. Chose sûre, *Bandit chéri*, recueil charmant à maints égards, mais sans beaucoup plus, ne révolutionne en rien le genre.



Suzanne  
Lantagne